

seulement le premier ministre omnipotent qui dirige tout dans la belle région de Miengue-Miengue, c'est aussi et surtout l'indendant vigilant qui pourvoit à tout et vient au secours de quiconque est dans le besoin. C'est même à ce titre de besogneux que les missionnaires durent de connaître, il y a tantôt trois ans, cet important personnage.

De la mission de Bouanga au village de Miengue-Miengue il y a deux grandes heures et demie de marche par un chemin abrupt et bordé de hautes herbes. Un jeune missionnaire qui venait d'accomplir ce raid en deux heures et avant midi, travaillait péniblement à préparer son dîner. Chacun sait que ce n'est pas toujours une opération très commode en Afrique et plus d'un bon théologien échoue piteusement dans la conclusion de cette thèse d'ailleurs inapprise à l'école. C'est donc une tâche ardue que la préparation de ce dîner pourtant si bien gagné : les enfants n'apportaient pas l'eau, le bois commençait à manquer et la marmite s'équilibrait mal sur les trois termitières réglementaires. *Mama Bouanga* qui observe tout, a vite compris la situation. « Encore un qui a besoin de moi », dit-elle ; et sans préambule elle apostrophe le malheureux cuisinier et lui crie sur un ton qui n'admet pas de réplique : « Va te reposer et laisse-moi faire. » Le Père ne se le fit pas dire deux fois. Il se retira sous un manguier et parla quelque temps avec les enfants, pendant que *Mama Bouanga* s'acquittait de ses utiles fonctions. Le dîner ne se fit pas longtemps attendre ; il fut cuit à point et servi sur une natte, notre « tapis de Turquie » au Congo. Et quand le missionnaire eut pris sa réfection, *Mama Bouanga* lui dit d'un ton solennel et convaincu : « Ecoute, je te le répète, tu n'y connais rien en fait de cuisine et quand tu reviendras ici c'est moi qui te la ferai. — C'est bien, dit le Père ; mais j'ai trois enfants avec moi et ils n'ont pas encore mangé. — C'est bon, je vais les nourrir aussi et ils seront contents », affirma la généreuse hôtesse.

Or, cette scène s'est renouvelée dix, quinze et vingt fois, et *Mama Bouanga* qui, en réalité, était la mère de tout le monde, fut dès lors plus particulièrement connue sous le nom de « le Père du P. Pérès ».

Depuis la mort du regretté Père, *Mama Bouanga* est devenue la mère de tous les missionnaires et par extension la mère des chrétiens. Voilà pourquoi il n'est pas possible de parler de la chétienté de Miengue-Miengue sans évoquer le souvenir de cette âme païenne si droite et si généreuse.

Monseigneur DÉROUET.

(Evêque de Loango)